

Le Passage de la mer Rouge
— *Le Baptême d'Israël* —

(Ex 12, 28 - 15)

— E —

Le Seigneur était donc résolu à traverser le pays de l'Égypte pour en exterminer les premiers-nés, pour saper définitivement les soubassements de cette mentalité qui entrave la libération de son peuple, qui l'empêche d'être à lui.

Quant aux enfants d'Israël, ils devaient maintenant préparer ce repas. C'est au cours de celui-ci que le Seigneur passerait à travers le pays et que leur délivrance s'accomplirait.

Le peuple prépara donc ce repas, mettant en pratique les paroles de Dieu et s'y conformant en tous points (selon Ex 12, 28).

Et au milieu de la nuit, – *insistant sur les quelques mots qui suivent* – pendant qu'ils mangeaient la Pâque, le Seigneur passa. Son Ange frappa tous les aînés de l'Égypte, mais dans les maisons des Hébreux qui étaient marquées du sang de l'agneau, il n'en fut rien, car ce sang les sauvait.

Quand Pharaon et les Égyptiens virent que leur avenir était atteint à la racine ils chassèrent les Hébreux : « Sortez du milieu de mon peuple et allez servir le Seigneur ; et emportez avec vous votre bétail. » Tous les Égyptiens pressaient le peuple de la sorte pour qu'il se hâte de s'en aller (selon Ex 12, 29-34).

Il aura donc fallu dix plaies pour que le Pharaon consente à lâcher prise. Dix plaies, établies en fonction de l'endurcissement croissant de Pharaon : autant de coups, de châtements donnés par Dieu, pour manifester la mort partout présente dans ce que le monde investit comme absolu, pour manifester ce qui est dans le cœur de l'homme ; mais également pour tenter de sauver l'Égypte en lui ouvrant les yeux, en essayant de lui faire admettre

qu'il n'y a aucun rival au Seigneur (selon Ex 9, 14) parmi les idoles de ce monde qui mènent toutes à la mort éternelle.

Le Pharaon aura été éclairé à travers ces châtiments, jusqu'à reconnaître le Seigneur dans ce qu'il est, notamment après la huitième plaie, quand il s'écria : « J'ai péché contre le Seigneur votre Dieu, et contre vous » ; et que, s'adressant à Moïse, il dit encore : « Pardonne mon péché et suppliez le Seigneur d'écarter de moi cette mort » (selon Ex 10, 16-17). Mais son repentir, si repentir il y eut, ne fut que passager. Et son cœur étant à nouveau endurci par l'action du Seigneur, il aura fallu aller jusqu'au bout.

— X —

Ce qui concerne ici l'anéantissement de l'Égypte et l'avènement d'Israël vaut en fait pour toute l'humanité, et donc pour chacun de nous. Quand on dit que Dieu veut faire mourir l'Égypte, cela signifie qu'il veut faire disparaître la mentalité égyptienne qui habite l'être humain : ce qui en lui est charnel, que l'on soit Égyptien, Israélite, ou chrétien aujourd'hui.

Dans sa façon de mener les événements, Dieu veut faire mourir l'Égypte et sa mentalité, c'est-à-dire notre mentalité charnelle accrochée à ce monde qui va à son trépas, et ainsi libérer le spirituel en nous : l'Israël qui se laisse conduire par son Seigneur, à savoir notre humanité ouverte à son véritable destin, qui est avec, et même, en Dieu.

Dieu veut donc faire mourir le charnel en nous, pour qu'advienne pleinement le spirituel. Mais le charnel en nous résiste. Car, tout comme Pharaon, nous nous rebiffons. Nous sommes tellement accrochés à notre prospérité terrestre, en y investissant toute notre intelligence, en nous appropriant les biens de ce monde, quitte à écraser tout ce qui ne cadre pas avec nos conceptions. Aussi faut-il des plaies, des coups, pour faire mourir notre mentalité égyptienne, afin que puisse être libéré l'Israël, le spirituel en nous : tout ce qui en nous est déjà ouvert sur ce qui est véritablement absolu, tout ce qui accepte de se laisser travailler par Dieu, tout ce qui en nous s'ouvre au projet du Seigneur – qui veut se réjouir en nous et nous faire vivre pleinement, éternellement–.

L'action de Dieu s'exerce donc sur différents plans : sur le peuple de l'Égypte, mais également dans le peuple d'Israël qui est contaminé par la mentalité égyptienne. Tu vas encore pouvoir t'en rendre compte quand nous le suivrons dans sa pérégrination au désert.

Cette action divine s'opère actuellement dans l'Église du Christ, jusqu'en chacun de ses membres, jusqu'en chacun de nous qui vivons encore de cette mentalité de l'Égypte. Car, ne l'oublions jamais, il y a

dans l'Église une mentalité égyptienne qui doit encore mourir. À une certaine époque, l'Église n'a-t-elle pas exercé une vitalité sanguinaire vis-à-vis de ses propres enfants ? Et quel est le chrétien, particulièrement en notre Occident, qui n'use pas des biens terrestres au détriment des plus petits de ce monde ?

Les plaies sont donc là, à travers toutes les époques, pour spiritualiser le terrestre et faire mourir le charnel. Aussi les retrouve-t-on dans le livre de la Sagesse (Sg 11-19) qui universalise ce qui est raconté dans le livre de l'Exode. On a également des traces de ces plaies à différents moments de l'histoire d'Israël, mais aussi dans l'histoire de l'Église qui ne s'achèvera qu'avec la pleine manifestation de notre Seigneur à la Parousie. Aussi le livre de l'Apocalypse fait-il également référence à ces plaies.

Petit silence...

Tu l'auras sans doute compris : la mort de l'Égypte n'est pas la mort de tous les Égyptiens.

Ainsi, la fille de Pharaon, qui a refusé de se soumettre au décret de son père en sauvant Moïse, vivait déjà d'un autre esprit.

Mais il y a plus. En ce moment même où Pharaon expulse Israël, il nous est dit qu'une foule nombreuse et composite se joignit aux fils d'Israël : des Égyptiens selon la Tradition ; des hommes qui acceptaient donc de se démarquer de l'attitude de Pharaon pour s'ouvrir à ce que Dieu voulait (selon Ex 12, 38).

Et toujours à propos des Égyptiens, il nous est dit dans le livre d'Isaïe que le Seigneur leur enverra un sauveur qui les défendra et les libèrera ; qu'il se fera connaître d'eux, et que ce jour-là les Égyptiens le serviront par des sacrifices et des offrandes ; que le Seigneur les guérira ; qu'ils se convertiront à lui et qu'il les exaucera (selon Is 19, 16-25). Certains ont voulu voir l'accomplissement de ces paroles avec l'avènement du christianisme. L'Égypte sera de fait un des premiers peuples à embrasser la foi chrétienne : Alexandrie sera un des grands foyers de la réflexion chrétienne au cours des premiers siècles de notre ère – cette ville a d'ailleurs donné des Pères de l'Église de grande envergure, comme Athanase, Clément, Cyrille– ; et la vie monastique occidentale puisera ses racines dans ce pays où vécurent les Pères du désert – notamment saints Antoine et Pacôme–.

Petit silence...

Pour terminer, j'ajoute encore ceci : les premiers-nés de l'Égypte sont anéantis, mais Israël a aussi ses premiers-nés. Ceux-ci vont également

être concernés, mais différemment. En effet, tandis que le Seigneur passait à travers le pays de l'Égypte, il demanda à Moïse de lui consacrer les premiers-nés de la communauté d'Israël, de les lui offrir.

Les Israélites sont donc invités à se séparer de leurs premiers-nés, maintenant et à travers les générations à venir (selon Ex 13, 1-2 ; 11-16). Dans un tel acte le peuple se rappellerait ce que Dieu avait fait en cette nuit ; mais il manifesterait aussi qu'il confie les prémices de son avenir au Seigneur, que c'est en toute confiance qu'il remet son destin entre ses mains ⁽¹⁾.

Ainsi, Israël pourra croître et devenir le premier-né d'entre les nations. Et d'Israël surgira le Christ, le Fils de Dieu, qui s'offrira entièrement dans les mains de son Père, devenant ainsi le Premier-né d'entre les morts (selon Col 1, 18; Ap 1, 5), prémices de ceux qui se sont endormis (selon 1 Co 15, 20).

À la suite du Christ, le chrétien est également invité à offrir « ses premiers-nés » : les prémices de son A-venir ; notamment les projets qui germent en lui, en les confiant au Seigneur dans la prière, pour qu'ils se réalisent « par lui, avec lui et en lui », et donc selon ce que Dieu veut, quitte à ce que tout cela meure pour qu'advienne ce qui doit véritablement advenir.

— E —

Je venais de dire que le Pharaon et les Égyptiens n'en pouvaient plus, qu'ils pressèrent les enfants d'Israël de s'en aller. Ils partirent donc, mais non sans avoir emporté les richesses de l'Égypte. Ils les consacraient au Seigneur dans le désert. Et les Égyptiens acceptèrent même de se laisser dépouiller. Bien plus ! Comme tu viens de l'entendre, quand les fils d'Israël se mirent en marche, un grand nombre d'Égyptiens se joignirent à eux : des hommes qui s'étaient laissés travailler en leur cœur, qui acceptaient de renoncer à leur mentalité pour s'ouvrir à ce que Dieu voulait avec eux (selon Ex 12, 35-42).

Mais le Seigneur n'emmena pas tout ce petit monde par le chemin le plus court. Il ne lui fit donc pas prendre la route du pays des Philistins : la voie qui longe la Méditerranée et qui donne d'entrer directement en Terre promise ; et cela parce qu'il avait déjà pu constater que ce peuple était encore bien fragile. Le conduire en Terre promise par la route la plus

¹ Cette offrande se fait à travers un acte de rachat des premiers-nés : un acte qui manifeste notamment que l'on reconnaît que l'être en question est au Seigneur (selon Ex 13, 2), que ces premiers-nés, les prémices de l'avenir véritable, sont dans les mains de Dieu. C'est dans un tel acte « d'offrande et de rachat » que la libération véritable advient du plus profond des ténèbres.

directe, c'était l'amener à vivre des combats pour lesquels il n'était pas prêt. Il risquait de se rétracter et de vouloir revenir en Égypte (selon Ex 13, 17). Il fallait donc d'abord le fortifier. C'est ainsi que le Seigneur le dirigea vers la mer Rouge. De là, il lui donnerait d'accéder au désert et à la montagne du Sinäi.

Le Seigneur était en tête du peuple, sous la forme d'une colonne de nuée le jour et d'une colonne de feu la nuit. Quant aux Hébreux, ils marchaient donc jour et nuit (selon Ex 13, 17-22).

Mais comme le peuple semblait errer de-ci de-là dans le pays, le Pharaon se ravisa : « Pourquoi les avoir laissé partir alors qu'ils étaient à notre service ? Mais les voilà maintenant coincés et affolés par la mer et le désert ; la belle aubaine ! »

En laissant son peuple déambuler un certain temps sur les bords du pays, le Seigneur endurcissait ainsi une dernière fois le cœur de Pharaon. En effet, comme le peuple restait à portée de sa main, il allait pouvoir manifester le tréfonds de son être : c'est la profondeur la plus extrême de son vice qui allait ainsi être pleinement mise à jour. Et cette fois, c'est la provocation ultime ! Car, dans sa folie, Pharaon, qui se croit vraiment l'unique maître de ce peuple, lance maintenant toutes ses forces pour le reprendre au Seigneur.

C'est ainsi que les Égyptiens rejoignirent le peuple à son campement sur le bord de la mer (selon Ex 14, 1-9).

Quand les enfants d'Israël virent arriver tous ces chevaux, ces chars, ces cavaliers et cette multitude de fantassins, ils furent saisis d'effroi. Ce ne fut alors qu'une grande clameur vers le Seigneur. Ils étaient pris au piège, entre une armée des plus puissantes et ces grandes eaux juste bonnes à les engloutir. Et voilà qu'eux aussi se ravisaient maintenant. Pourquoi avaient-ils voulu suivre le Seigneur à travers les paroles de Moïse ! Ils s'en prirent donc à lui : « Pourquoi nous avoir menés jusqu'ici, si c'est pour mourir de la sorte ? Plutôt esclaves des Égyptiens que morts dans le désert » (selon Ex 14, 10-12). Ils étaient encore prêts à se soumettre, à rebrousser chemin. Dans leur cœur, ils restaient des esclaves. Vraiment, leur libération ne faisait que commencer ; et un rien pouvait la faire capoter.

La tension était à son paroxysme. Si Israël s'en remettait à Pharaon, le salut que Dieu opérait était réduit à néant ; mais si Israël résistait, c'était sa mort assurée.

Il fallait donc que le Seigneur intervienne. C'est ce qu'il fit, mais à travers des propos déroutants, dans le genre : « Vous voulez être sauvés ! Eh bien, jetez-vous à l'eau ! » Car c'est ce qu'il va leur ordonner : entrer au milieu de ces eaux et, d'une certaine façon, se laisser engloutir.

L'Ange de Dieu, qui les accompagnait et marchait en tête, vint alors se placer en arrière-garde du peuple. La colonne de nuée prit également position à l'arrière, entre l'armée des Égyptiens et celle d'Israël. Les deux armées ne pouvaient ainsi se rapprocher l'une de l'autre (selon Ex 14, 19-20). Ainsi commençait à se réaliser ce qu'avait proclamé Moïse à la face du peuple qui paniquait : « Bannissez toute crainte ! Tenez ferme et vous verrez ce que le Seigneur va faire pour vous sauver. Il combattra pour vous ; et vous, vous n'aurez rien à faire » (selon Ex 14, 13-14).

— X —

L'Ange de Dieu est une expression de ce que sera le Christ : marchant en tête de son peuple ; se plaçant également entre lui et ceux qui veulent le détruire. On retrouvera encore un tel Ange, expression du Christ, notamment celui qui veillera sur la pérégrination du peuple jusqu'à le faire parvenir en Terre promise, et qui aura en lui le Nom du Seigneur, exprimant ainsi à travers lui « l'Être » de Dieu (selon Ex 23, 20-21). Le prophète Malachie nous parlera également de l'Ange de l'Alliance – de la nouvelle Alliance –, dans lequel la Tradition chrétienne reconnaît le Christ (selon Mt 3, 1). Quant à la Nuée, qui revient dans le Nouveau Testament, elle est une des expressions de l'Esprit de Dieu qui protège et guide son peuple.

— E —

Le Seigneur ordonne alors à Moïse de lever son bâton et d'étendre sa main sur la mer. Et ce faisant, le Seigneur refoule la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il la met à sec. Les enfants d'Israël doivent alors s'engager dans le lit asséché, au milieu des grandes eaux qui s'étendent de part et d'autre. Ils sont invités à se conformer à ce que Dieu propose : mourir définitivement à cette terre de l'Égypte pour se laisser recréer, pour passer à une existence autre. Ce passage, cette entrée dans la mort selon la Parole du Seigneur va alors devenir « le lieu » même du passage à la Vie, à la Liberté, « le lieu » même où advient le Salut. Surmontant son angoisse, le peuple accepte. Il s'y engage donc (selon Ex 14, 15-22).

— X —

Ce que tu viens de découvrir t'enseigne au moins un point essentiel. Nous n'avons que deux façons de mourir : en nous rebiffant contre Dieu ou en acceptant d'entrer dans une mort qu'il nous donnera de pouvoir traverser, parce qu'il nous y accompagne.

Mais voilà que les Égyptiens qui les poursuivaient s'engouffrent également dans le lit de la mer, avec chevaux, chars et cavaliers.

Le Seigneur dit alors à Moïse : « Étends la main sur la mer » ; et les eaux refluent sur les Égyptiens, les chars et les cavaliers. Pas un n'en échappa ! Cette fois, c'était l'engloutissement total de toutes les forces de l'Égypte, l'anéantissement ultime de tout ce que la mentalité égyptienne avait érigé pour s'établir en maître suprême sur un monde qu'elle croyait pouvoir détenir « ad vitam », mais qui ne lui appartenait aucunement. Pharaon qui s'était entêté jusqu'au bout périssait ainsi dans les eaux de la mer Rouge, lui qui avait fait périr les Hébreux dans les eaux du Nil. N'ayant jamais accepté d'entrer un tant soit peu dans les vues de Dieu, lui et sa suite périssaient de cette mort qu'ils avaient jusqu'alors infligée aux autres.

Ce jour-là, le Seigneur culbuta dans les flots toute la puissance de ce monde qui lui était radicalement hostile, toute la puissance des hommes qui s'opposaient foncièrement à la délivrance d'Israël. C'est ainsi qu'il délivra son peuple de la main des Égyptiens. Les enfants d'Israël eurent alors foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur (selon Ex 14, 23-31).

Ainsi s'achevait la troisième phase de la Pâque. Elle avait permis au peuple de mourir définitivement à la terre de l'Égypte ; elle lui permettait maintenant de parvenir sur le rivage d'une vie nouvelle : une vie qui soit en communion avec son Seigneur.

Le Seigneur « Passe » donc en trois temps : d'abord à *travers son Envoyé* qui décapite l'avenir du Mal en ce monde ; ensuite, *au cours d'un Repas* où l'homme se nourrit de l'Agneau dont le sang sauve ; enfin, *en donnant à son peuple d'accomplir ce Passage* à travers la mer Rouge.

La Pâque, c'est donc d'abord et avant tout le Passage du Seigneur ; et parce que le Seigneur passe, le peuple passe. Pour nous, les chrétiens, le Seigneur passe d'abord à travers le Christ, son Envoyé, qui décapite le Mal en ce monde. Il continue à passer au cours de ce repas institué par lui et dans lequel nous nous nourrissons de sa Vie qui nous sauve. Il nous donne ainsi de passer avec lui de la mort à la Vie, d'être déjà introduit dans la vie divine.

En cette nuit, au plus profond des ténèbres, une ère nouvelle avait ainsi commencé. Et au petit matin, sur ce rivage du salut, un peuple libéré de l'Égypte était né, prêt à marcher avec son Seigneur jusqu'en Terre promise.

— E —

Alors, Moïse et les enfants d'Israël clamèrent, d'une clameur digne du nouveau-né : « Chantez pour le Seigneur car il s'est couvert de gloire ; il a jeté à la mer cheval et cavalier. Le Seigneur est ma force et mon chant ; c'est lui qui me sauve. Il est mon Dieu ; je le célébrerai... » (selon Ex 15).

Ce cantique, tu le retrouveras jusque dans le livre de l'Apocalypse. Car cet évènement, ce Passage, traverse en fait toutes les générations, jusqu'à la Fin des temps.

Ce Passage de la mer Rouge est l'évènement qui « fonde » le peuple de Dieu. Aussi le Seigneur prescrira-t-il de le célébrer chaque année, pendant toute une semaine, avec le repas pascal comme évènement « Mémorial » : il réactualisera cette délivrance parmi les membres du peuple. Il faudra l'expliquer aux fils (selon Ex 13, 8) ; leur raconter cette libération qui marqua la fin d'un esclavage de quelque quatre cents ans (selon Gn 15, 13 ; Ex 12, 40-41 ; Ac 7, 6).

Jusqu'à la fin du monde, Israël se souviendra des merveilles que Dieu avait accomplies en ce temps-là. Il se souviendra de ce jour où le Seigneur passa au milieu de son peuple errant dans la nuit, où il décapita l'avenir de l'Égypte, où il délivra son peuple en le purifiant avec le sang de l'agneau, en le fortifiant de sa chair pour le voyage qui allait le mener de l'esclavage à la liberté des enfants de Dieu.

Cet évènement et toute la marche au désert qui va suivre allaient être médités à travers les différentes générations.

Ce Passage de l'Égypte à la Terre promise prendra ainsi une signification de plus en plus profonde : il sera de plus en plus compris comme le passage de l'esclavage à la délivrance, le passage de l'esclavage au péché à la délivrance que Dieu opère à travers les libérations auxquelles l'homme daigne se laisser associer.

L'Exode d'Israël deviendra ainsi le prototype du passage de tous les esclavages, dont la racine est le péché, au partage de la liberté de Dieu, par la transformation spirituelle du cœur de l'homme.

Jésus Christ reprendra et assumera cette Pâque. Dès le début de sa vie publique, il voudra se faire baptiser dans les eaux du Jourdain, descendre dans les grandes eaux qui engloutissent, mais qui sont également le lieu où la vie peut renaître, être recrée. Rappelle-toi le potier qui veut refaire son pot en le replongeant dans les eaux. Dieu, se faisant homme en Jésus, prend sur lui notre humanité pécheresse, coupée de Dieu. C'est avec cette humanité qu'il descend dans les eaux, qu'il accepte d'entrer dans une mort en union avec son Père, afin que notre humanité puisse « par lui, avec lui et en lui », mourir à son état de perdition et être recrée.

Et tout au bout de sa vie publique, au cours d'un ultime repas, il s'identifiera à l'Agneau pascal, se donnant en nourriture à ceux qui s'en remettent à lui.

Car avec le Christ – *lisant l'extrait d'un livre*– « viendra l'accomplissement parfait, qu'annonce l'évènement de la sortie d'Égypte, (et) les actes qui composent cette délivrance ne seront plus qu'un seul acte : la mort de la Croix – qui est l'immolation de l'Agneau, qui est « passage » non seulement de Dieu en tant qu'il juge le monde, mais aussi du Christ qui passe de ce monde au Père, et qui par sa mort ouvre les portes du ciel, introduisant à sa suite toute l'humanité dans le Royaume de Dieu. L'acte de la mort de la Croix est immolation et manducation de l'Agneau, comme le dit l'Évangile de saint Jean ; et il est le passage de la mer, par où Israël « passe » de l'Égypte à la Terre Sainte, et l'homme « passe » du monde à Dieu. Il est la victoire sur les éléments et sur le Pharaon : la mort de la Croix est la victoire du Christ sur les puissances de l'enfer, qui sont épouvantées et réduites à néant. Aucune force ne peut résister à la toute-puissance de l'amour de Dieu (2) ».

Tu découvres là le Paradoxe le plus extraordinaire : c'est dans cette mort la plus abjecte aux yeux du monde que réside la Victoire sur le Mal. C'est ce que le Christ affirme à l'approche de sa passion : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde – Satan– va être jeté dehors ; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (selon Jn 12, 31-32). À travers sa passion, il donne à l'humanité d'advenir sur ce rivage définitif où l'homme nouveau, ressuscité, peut vivre de la Vie de Dieu.

En Lui, le Verbe de Dieu fait chair, cet Exode prend sa signification plénière et définitive. Par Lui, nous pouvons passer de notre condition de

² Divo Barsotti, *La spiritualité de l'Exode*, Téqui, 1982, p. 122.

pécheur, coupé de Dieu et enfermé dans les ténèbres, à la condition divine qu'il veut nous donner. Il est le Passage de la mort à la résurrection.

C'est ce que nous, les chrétiens, croyons : qu'à sa suite, nous pouvons quitter l'Égypte et sa mentalité, en nous laissant mener par lui, notre « Nouveau Moïse » – car si Moïse n'était qu'un homme guidé par Dieu, en Jésus Christ, c'est Dieu lui-même qui s'est fait homme pour nous mener « à bon port » –. Avec lui, nous descendons dans les eaux du baptême, nous laissant ensevelir avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme lui est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (selon Rm 6, 4). Nous sommes ainsi – déjà– ressuscités avec lui, parce que nous croyons en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts (selon Col 2, 12). Il nous donne de déjà être sur ce rivage définitif où l'homme nouveau, ressuscité, vit de la Vie de Dieu.

Nous croyons que dans le baptême, le Christ nous a déjà libérés de l'esprit du monde – du Satan–, nous donnant de vivre de sa résurrection. Nous sommes déjà des ressuscités, des germes en croissance, en chemin vers notre résurrection plénière et définitive, même si nous vivons encore des conséquences du Satan – tout comme le chêne abattu au début du printemps, qui est donc déjà mort, mais dont la sève produit encore ses effets, jusqu'à faire bourgeonner ses branches, et donner des feuilles pendant un certain temps–.

— E —

Ce qui est commencé avec le Seigneur dans les eaux du baptême doit maintenant croître dans le désert. Et ça, ce sera « une autre paire de manches » ! Tu vas pouvoir t'en rendre compte en te mettant à la suite de ce peuple qui est ici aux portes du désert.

Car si la libération était commencée avec ce passage, Moïse et les enfants d'Israël saisissaient déjà que cette délivrance ne serait achevée qu'avec l'arrivée en Terre promise et l'établissement du Temple de Dieu. C'est ce qui ressort du cantique qu'ils entonnèrent sur ce nouveau rivage : « Tu les amèneras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, au lieu dont tu fis, Seigneur, ton habitation, sanctuaire, Seigneur, qu'ont établi tes mains. Seigneur, règne à jamais et toujours » (selon Ex 15, 17-18).

La Pâque se poursuivrait donc. Le passage de l'Égypte à la Terre promise ne trouvera en fait son aboutissement que dans le Christ, et à la Fin des temps. Ainsi, ce cantique de Moïse, « Chantez pour le Seigneur, car il s'est couvert de gloire ; il a jeté à la mer cheval et cavalier. Le

Seigneur est ma force et mon chant ; c'est lui qui me sauve. Il est mon Dieu ; je le célébrerai... » (selon Ex 15), tu le retrouves jusque dans le livre de l'Apocalypse. Dans ce livre, il est également question d'une mer mêlée de feu où ceux qui ont triomphé de la Bête – une des expressions du Satan – sont debout près de cette mer, chantant le Cantique de Moïse – *insistant* – et le Cantique de l'Agneau : « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Justes et vrais sont tes chemins. Car Toi seul est Saint. Toutes les nations viendront se prosterner devant toi, car ta Justice s'est manifestée » (selon Ap 15, 2-4).

— X —

Mon maître était prêt à m'entraîner dans le désert à la suite du peuple, pour me faire découvrir comment ils allaient vivre avec Dieu ; et comment cela pourrait me concerner. Mais à ce moment-ci, je ne pus m'empêcher de lui poser la question qui me préoccupait et qui hante nos contemporains : « Qu'en était-il de l'historicité des plaies en Égypte et du passage de la mer Rouge ? »

Oh ! me dit-il, tu pourras entendre bien des choses à ce sujet ; un vrai concert de grenouilles ! Ah ! ces grenouilles, ces magiciens de toutes sortes, qui s'arrogent le droit de déterminer ce qui est et ce qui n'est pas, quitte à dire l'inverse ensuite, mais toujours avec la même suffisance. Que de croassements tout au long de ce siècle, pour nous persuader que ces histoires sont sans réels fondements historiques, et que s'il y en a, ils ont été amplifiés de façon démesurée.

Ainsi, ne fût-ce que pour le passage de la mer Rouge : comment peut-on accepter un tel raz-de-marée sur les bords d'une mer aussi calme ? Cela ne peut être qu'une interprétation exagérée d'un évènement sans doute bien différent ; d'où l'affirmation longtemps véhiculée, selon laquelle les Égyptiens se seraient tout au plus embourbés avec leurs chars là où les Hébreux, qui étaient à pied, pouvaient passer plus aisément et ainsi leur échapper. D'autres tentent quand même de mieux garder l'évènement sous-jacent ⁽³⁾. Et avec l'avancement des recherches, les scientifiques sont

³ Ainsi, Daniel-Rops : « Les Égyptiens se jetèrent à la poursuite ; ils pénétrèrent, à leur tour sur la zone asséchée ; mais les roues de leurs chars dérapèrent sur ces sables et ces vases ; comme ils essayaient de se dégager, Moïse fit un nouveau geste et, au point du jour, reprenant sa place habituelle, la mer recouvrit l'armée de Pharaon. Il y a trois mille ans, la branche de la mer Rouge ... se prolongeait beaucoup plus au nord, communiquant avec les lacs Amers et peut-être le lac Timsah... « La mer » de l'Écriture peut donc être un des lacs que traverse, maintenant, le canal de Suez. Sur ces laisses sans profondeur, le vent d'est ... peut refouler les eaux, et il est exact que le sirocco d'Arabie,

aujourd'hui plus circonspects sur le sujet. On nie moins farouchement l'existence d'un évènement de cet ordre. Certains chercheurs accepteraient même qu'il puisse y avoir eu un raz-de-marée dans la zone géographique située entre la Méditerranée et la mer Rouge ; que celui-ci aurait un lien avec une grande explosion volcanique, peut-être celle du Santorin, survenue il y a plus de trois mille ans. D'autres, au vu d'éléments dont on dispose à ce jour, accordent aussi un certain crédit au fait que des calamités pourraient avoir frappé le pays de l'Égypte. Mais il faut bien dire que la plupart du temps on en reste à des conjectures, avec le risque de s'y perdre. L'intérêt de pareilles recherches, c'est le souci de prendre ces évènements au sérieux ; mais avec parfois le danger, en les expliquant, de vouloir les réduire à de simples faits naturels.

Quoiqu'il en soit, pour le croyant, deux choses au moins sont sûres. La première, c'est que le croyant n'a pas besoin d'attendre le verdict des sciences pour admettre qu'il existe une base évènementielle, pour – *insistant sur le terme* – « croire » qu'il y a des évènements sous-jacents à tout ce que la Bible rapporte et développe. La seconde, c'est que le croyant accepte que Dieu puisse agir au cœur de sa création pour la mener à sa perfection ultime, qu'il puisse se servir ou susciter des évènements qui orientent l'histoire. Le chrétien qui refuserait l'intervention de Dieu dans l'histoire se mettrait en contradiction avec lui-même : car s'il croit que Jésus Christ est Dieu qui s'est fait homme parmi nous, il croit en l'irruption de Dieu au cœur de nos évènements humains.

Aussi est-il toujours surprenant d'entendre des personnes se dire chrétiennes et dans le même temps refuser que Dieu intervienne dans notre histoire. Elles réduisent bien des évènements bibliques à des phénomènes naturels où, pis encore, à des histoires nécessairement invraisemblables ; alors que ces évènements nous sont rapportés dans des formules et des styles bien précis pour nous ouvrir à ce qui se joue de définitif dans notre histoire ; et que dès lors on n'est plus dans l'anecdotique, mais bien dans le prophétique ou l'apocalyptique – terme qui signifie « dévoilement, révélation » ⁽⁴⁾ –, parce qu'à travers ces évènements tels qu'ils sont rapportés, Dieu révèle son dessein ⁽⁵⁾.

le *qâdim*, commence tout d'un coup et cesse aussi brusquement », dans *Histoire sainte. Le peuple de la Bible*, Éd. A. Fayard, 1943, p. 125.

⁴ Ce terme provient d'un verbe grec « Apokaluptô » qui signifie « découvrir, dévoiler, révéler ».

⁵ Je te renvoie à ce que j'en ai dit dans mon premier livre, « *Ta vie a un sens !* ». Avant de poursuivre, tu devrais y relire plus attentivement ce que je t'avais invité à survoler dans un premier temps : le chapitre « *Car Dieu se révèle dans notre histoire* » qui traite des repères à posséder pour bien entrer dans le contenu des textes bibliques.